Document généré le 4 août 2025 09:31

Québec français

Rumeur sur la ville

Gilles Perron

Numéro 156, hiver 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/61401ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Perron, G. (2010). Rumeur sur la ville. *Québec français*, (156), 27–27.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Source : www.medicms.be/humour.html

Rumeur sur la ville

PAR **GILLES PERRON***

Selon la rumeur, il y aurait une grippe qui court. Je ne voudrais pas avoir l'air de dire du mal de mes semblables, mais il semblerait que les porcs y soient pour quelque chose. Les petits cochonnets comme les gros goinfres auraient réussi à nous transmettre, à nous, la plus parfaite créature de la création, un microbe en forme de chiffres et de lettres. Et dire qu'au cours des dernières années, on a plutôt médit des oiseaux de malheur, crucifiant les poulets sur la place publique à la moindre alerte, alors que finalement, en nos terres septentrionales, le malheur, à défaut d'ailes, a plutôt un groin. Mais en toutes circonstances, ai-je appris dans ma tendre jeunesse, il faut tâcher de voir plus loin que le bout de son nez et réclamer, dès que l'occasion exige d'en savoir plus sur le larron, une enquête publique.

Il paraîtrait donc, selon la même rumeur – ou en serait-ce une autre ? – qu'il y a quelque chose de pourri au royaume de la construction. On parle de contrats gonflés, de collusion entre entrepreneurs, d'intimidation, sur fond de musique dansante alors que la croisière s'amuse. Un tour sur un yacht, de nos jours, est probablement la chose la plus suspecte qu'une personnalité publique, ministre ou officier syndical, puisse envisager : c'est évidemment manquer de sens politique que d'afficher un lien avec un riche homme d'affaires au nom italien, alors que tout le monde sait que les banquiers ou les courtiers sont des gens nettement plus fréquentables.

Ce serait le merveilleux monde municipal, de Saint-Irénée à Montréal, qui serait le plus atteint par le virus. Mais qu'est-il donc arrivé à nos villes pour qu'elles deviennent, du jour au lendemain, aussi insalubres ? Car, à n'en pas douter, tout cela n'existait pas avant, au temps béni des Viger, Houde ou Drapeau ; qui a jamais entendu dire que le vert Pierre Bourque eût été associé à ce genre de choses ? Tous aussi enduits de téflon que l'incroyable Gérald Tremblay, nul n'a jamais rien su de quoi que soit, ce qui leur a permis de faire carrière en toute sérénité, fidèles à l'adage qui veut que l'ignorance, c'est le bonheur. Heureusement que tout cela ne concerne que les villes, et que jamais au grand jamais on ne pourrait imaginer qu'un contrat douteux soit accordé par le ministère des Transports. L'intégrité est tout de même une belle et grande chose...

Il m'a tout de même semblé, entre les branches, entendre une rumeur persistante, probablement fausse, comme la plupart des rumeurs, mais comme on le dit souvent, il n'y pas de fumée sans craquement d'allumettes : on dit, donc, que la loi sur le financement des partis politiques, héritage d'un fumeur impénitent, serait constamment foulée aux pieds comme un vulgaire raisin, et que des entreprises trouveraient le moyen de gonfler les caisses des partis sans trop de scrupules. Et les contributeurs, toujours généreux, donnant sans compter, ne seraient pas désintéressés et s'attendraient – chose incroyable ! – à des retours d'ascenseur, en béton ou en places de garderie. Je suis comme vous : j'ai peine à croire à quelque chose d'aussi gros, du jamais vu dans notre histoire. Il s'agit, je le suppose, d'effets secondaires imprévus du vaccin, qui devraient s'estomper en même temps que ses effets. À bien y penser, il faudrait tout de même une bonne enquête publique pour déboiser tout ça : qu'attend-on pour faire signer un contrat à Guy Chevrette ?

La rumeur publique, faite de vrai et de faux, est une forme d'expression artistique négligée, qui pourtant a donné naissance à la forme la plus avancée de l'art télévisuel : la téléréalité. Qu'il regarde la Commission Gomery ou *Occupation double*, le téléspectateur aime bien se faire croire (comme autrefois lorsqu'on regardait la lutte en famille, le dimanche) que rien n'est arrangé et que les participants laissent parler leur cœur. Je veux croire ce que je vois, ce que j'entends. Ainsi, par exemple, je suis heureux de savoir, pour l'avoir entendu souvent à la télé, que les voitures sont désormais toutes, sans exception aucune, complètement écoénergétiques (incluant les lourds camions), même si personne n'en a fait mention à Copenhague. On ne nous trompera plus. La vérité toute nue, toute crue, la vérité sans fard, la Vérité, absolue, voilà ce que nous voulons désormais ; en tout cas, c'est ce que dit la rumeur . □

* *Cégep Limoilou*